

Codex Laud

Manuscrit précolombien mazatèque (sud de Mexico)

24 feuillets, dimensions: 15,7 x 16,5 cm, longueur: 3,98 m

Cuir animal, plié en accordéon

Bodleian Library, Oxford

Manuscrit préhispanique qui retranscrit le calendrier de prédictions et rituels. Il se divise en 11 parties, dont un passage qui détaille les étapes de la vie humaine et deux autres qui évoquent l'initiation des prêtres. Ce codex qui fait partie du Groupe Borgia, a été peint à deux périodes différentes et des reliures en cuir ont été rajoutées par la suite aux extrémités. C'est le mieux conservé des manuscrits précolombiens, la plupart des peintures étant en parfait état. Son nom vient de William Laud (1573-1645), archevêque et recteur de l'université d'Oxford qui en fit don à la Bibliothèque de cette prestigieuse université. Fait curieux: un des précédents noms du Codex Laud est: «Liber Hieroglyphicorum Aegyptorum». Rien à voir pourtant avec les hiéroglyphes égyptiens !



Page 9 du Codex Laud

- Ci-contre se trouve Mayahuel, la déesse du maguey aux 400 mamelles. Cette variété de cactus (l'agave) permet de faire le pulque (ou octli en nahuatl), une boisson très alcoolisée, proche de la tequila. L'ivresse était sévèrement chatiée dans la société Aztèque. Seules les personnes âgées de plus de 52 ans avaient le droit de s'ennivrer.
- Les anciens Mexicains vénéraient une multitude de petits dieux de l'ivresse qu'ils appelaient les 400 lapins. Il y en avait 400, (c'est-à-dire une infinité) car disaient-ils, les façons de s'enivrer sont innombrables...
- Avec la fibre de l'agave les Aztèques faisaient le papier des codex et du fil pour confectionner du tissu bas de gamme. Avec les épines ils effectuaient des auto-sacrifices en se perçant la langue et le sexe. Enfin, les vers de cette plante constituaient un met de choix dans l'art culinaire préhispanique.